

260 bénévoles se remémorent les grands moments de la Fête du cheval

Ouest-France
Jeudi 22 octobre 2026

« Ce n'est pas un repas d'enterrement, c'est une soirée de retrouvailles. » Yvette, bénévole septuagénaire, a déjà l'œil qui frise à l'idée de retrouver, le temps d'un repas, tous ces joyeux lurons qui, comme elle, ont participé d'une manière ou d'une autre à la Fête du cheval de Guer. « Avec 24 éditions au compteur, on a tous des anecdotes à raconter », sourit-elle, en sortant un album photos de son sac.

Ce vendredi soir, ils sont environ 260 à avoir répondu à l'invitation. La salle des fêtes est pleine comme un œuf. « L'association a beau être dissoute, les liens qu'elle a permis de créer ne sont pas près de disparaître... », constate Jean-Yves, bénévole mobilisé dans les cuisines.

« Six kilomètres en sabots, ça use... »

Cette belle aventure humaine débute en septembre 1990. Claude Maubec et Jean-Luc Bébin décident de participer à la Journée du cheval créée par Henri Nallet, ministre de l'Agriculture de l'époque, qui se tenait à Paris. « Ce défilé des attelages partait des Tuileries pour se rendre au Louvre », raconte Jean-Luc Bébin. J'étais perché sur une faucheuse et je regardais, médusé, les milliers de Parisiens qui se pressaient tout au long du parcours... »

De retour à Guer, Jean-Luc raconte sa journée à deux copains, Jo Costard et Maurice Courtin. L'idée de reproduire une manifestation de ce type dans le pays de Guer germe dans l'esprit des trois compères. « Les réunions ont succédé aux réunions », se souvient Jo Costard. Ce ne fut pas une mince affaire de tout organiser : il fallait trouver des figurants bénévoles, des costumes et du matériel d'époque, des musiciens. » Claude Maubec, propriétaire des chevaux et des attelages, est naturellement sollicité.

Au fil des semaines, la dé-



Plus de 250 bénévoles de la Fête du cheval se sont retrouvés vendredi soir. L'occasion d'évoquer cette fête populaire qui drainait, chaque année, des milliers de personnes. | PHOTO : OUEST-FRANCE

brouillardise et la persévérance des organisateurs soulèvent des montagnes. Et le 30 juin 1991, le défilé s'ébranle de l'étang de la Priaudais à Porcaro. Il emprunte l'ancienne voie ferrée en direction de Guer. « Six kilomètres en sabots, ce n'était pas évident pour tout le monde », se remémore Maurice Courtin. « L'arrivée du défilé à Guer a été fantastique », se souvient Jo Costard. Après l'effet de surprise, tout le monde applaudissait... »

Pas de relève chez les bénévoles

Jusqu'en 2005, la fête se déroulait dans le centre-ville. Plus de 500 bénévoles sont mobilisés pendant des mois pour offrir un spectacle de qualité aux quelques milliers de visiteurs. « La place de la mairie était occupée dès le jeudi avec des cabanes fabriquées avec des perches de châtaignier, du grillage et de la fougère. On y fabriquait du cidre et du pain, poursuit Jo Costard. Dans les rues adjacentes, il y avait des dé-



Ce n'est pas un repas d'enterrement, c'est une soirée de retrouvailles.

YVETTE,
BÉNÉVOLE SEPTUAGÉNAIRE

monstrations de vieux métiers avec ce savoir-faire qui a disparu aujourd'hui. »

En 2006, la manifestation déménage du centre-ville de Guer pour rejoindre la ferme du Vauvert, dans la commune voisine de Comblessac. La fête devient payante. « Les aménagements à proximité de la gare rendaient impossible les démonstrations équestres », précise Jean Luc Bébin. Au Vauvert, nous avions de la place. Et les spectacles restaient de bonne qualité. Il y avait

plusieurs fêtes dans la fête. Les gens ne se rendaient pas compte de ce qu'on leur proposait pour 5 €... »

Pourtant au fil des éditions, la Fête du cheval s'essouffle. « Le nombre d'entrées et les recettes s'étiolaient d'une année sur l'autre, explique Jo Costard. Et puis surtout, il y avait une usure chez beaucoup de bénévoles fatigués qui étaient dépités de ne pas voir la relève arriver... Alors, on a décidé d'arrêter en 2014. »

Vendredi soir, les 260 anciens bénévoles présents dans la salle des fêtes tanguaient entre la joie des retrouvailles et la nostalgie d'une fête populaire aujourd'hui disparue. « Les gens sont devenus des consommateurs, regrette une participante. C'est triste, ils sont prêts à payer pour n'importe quel événement, mais pas à investir de leur temps. Une manifestation comme la Fête du cheval serait pourtant bien utile. Par les temps qui courent, on a besoin de retisser les liens. »